

Dr Matthew S. Harmon, Philippiens : Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ,

Session 5 : Vivez en citoyens du Royaume de Dieu

Philippiens 1:27-30

BiblicaleLearning.org par Ted Hildebrandt

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans son enseignement sur l'épître aux Philippiens. Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ. Il s'agit de la cinquième leçon, « Vivre en citoyens du Royaume de Dieu », Philippiens 1:27-30.

Bienvenue à la cinquième séance de notre étude de l'épître aux Philippiens. Cette séance, intitulée « Vivre en citoyens du Royaume de Dieu », portera sur Philippiens 1.27-30. Nous lirons ce passage dans un instant.

Comme nous l'avons fait précédemment, nous allons brièvement récapituler notre session précédente, consacrée à la progression de l'Évangile. Nous avons étudié Philippiens 1, versets 18 à 26, où Paul évoquait ses projets et ses aspirations pour l'avenir, et comment l'Évangile influençait ses choix : poursuivre sa vie dans un ministère fructueux ou mourir et rejoindre le Christ. Son but ultime était de voir le Christ glorifié par la progression de l'Évangile à travers les épreuves de sa vie. C'est ainsi que se terminait l'introduction de la lettre aux Philippiens.

Maintenant que nous nous intéressons à Philippiens 127 et suivants, nous entrons dans le corps principal de l'épître. Avant d'aborder le passage précis de cette session, je souhaiterais formuler quelques observations sur l'ensemble de l'épître. Celle-ci commence au chapitre 1, verset 27.

Et j'ajouterais que cela se poursuit jusqu'au chapitre quatre, verset trois. Dans le tableau ci-contre, j'ai mis en évidence plusieurs idées parallèles qui apparaissent au début, au chapitre un, verset 27, puis au chapitre deux, verset quatre, et enfin au chapitre trois, verset 17, jusqu'au chapitre quatre, verset trois, contribuant ainsi à unifier cette section en une unité littéraire cohérente. On y trouve également mention de la citoyenneté.

Nous en reparlerons dans notre session actuelle, à propos des chapitres 127 à 30 de l'épître aux Philippiens. Mais nous le voyons mentionné au chapitre un, verset 27, et à nouveau au chapitre trois, verset 20.

On voit Paul parler de fermeté au chapitre 127 et au chapitre 4, verset 1. Au chapitre 1, verset 28, il parle de ne pas se laisser intimider par ses adversaires.

Puis, au chapitre trois, verset 18, il parle des ennemis de la croix du Christ. Au verset 127, il évoque le combat commun pour la foi de l'Évangile. Enfin, au chapitre quatre, verset 3, il emploie un langage similaire pour parler de deux femmes de l'assemblée qui ont œuvré aux côtés de Paul pour l'Évangile.

Au chapitre 128, il évoque la destruction des adversaires de l'Évangile. Il reprend cette idée au chapitre 3, verset 19, en parlant de la destruction des ennemis de la croix du Christ. Enfin, au chapitre 1, verset 28, Paul aborde la question de leur salut.

Puis, au chapitre trois, verset 21, il parle de notre attente d'un sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. Au chapitre deux, verset un, il parle de l'encouragement que nous trouvons en Christ. Et enfin, au chapitre quatre, verset deux, il dit : « Je vous en supplie, et j'en supplie Syntyche . »

Difficile à percevoir dans notre traduction anglaise, mais ces mots grecs appartiennent à la même famille que ceux d'encouragement et de supplication. Enfin, au chapitre deux, verset deux, Paul parle de la plénitude de sa joie. Puis, en Philippiens 4:1-2, il désigne les Philippiens comme sa joie et sa couronne.

Ces parallèles nous permettent de comprendre qu'il s'agit d'une unité littéraire cohérente. On parle parfois d' *inclusio* , d'encadré, d'enveloppe, peu importe le terme employé. Cela permet de saisir l'intention de l'auteur quant à la cohérence de la section de la lettre.

Le corps de la lettre commence donc au chapitre un, verset 27, et se poursuit jusqu'au chapitre quatre, verset 3. Outre ces parallèles, ces affirmations concordantes, je suggérerais – et je le dis avec une certaine prudence, sans vouloir être catégorique – qu'on peut probablement y déceler une structure chiasmatique. Un chiasme est une structure qui met en évidence des parallèles.

Et vous voyez à l'écran, il y a un A, un B, puis un C au centre, et ensuite un B prime et un A prime. Ce sont des pensées parallèles qui vont apparaître. Alors, que vous pensiez ou non que c'est légitime, je pense que c'est une manière utile d'appréhender la structure de cette lettre.

Tout d'abord, au chapitre un, versets 27 à 30, nous verrons Paul nous appeler à vivre en citoyens du Royaume dignes de l'Évangile. Il aborde ensuite la joie qui découle d'une vie partagée, elle-même engendrée par l'Évangile. Au cœur de ce message se trouve ce que j'appellerai le Christ, modèle par excellence, incarnation ultime de cette réalité.

Il en est donc l'incarnation parfaite. Je dirais même que c'est le cœur même de la lettre. Ensuite, il a évoqué l'appel à œuvrer pour son propre salut, ce qui, à mon avis, est lié à cette idée de joie puisée dans une vie partagée grâce à l'Évangile.

La dernière partie, la plus longue, donne des exemples de vies guidées par la pensée du Christ , ou qui s'apparentent à la vie de citoyen du royaume de Dieu. Dans cette partie, il parle de Timothée, d'Épaphrodite et de sa propre vie, illustrant ainsi ce que signifie vivre selon la pensée du Christ. Le principal enseignement que je souhaite vous transmettre, même si certains parallèles vous semblent moins convaincants, est que le cantique dit « du Christ » du chapitre deux, versets 5 à 11, constitue, selon moi , le cœur, tant littéraire que théologique, de l'ensemble de la lettre aux Philippiens.

Une autre analogie que j'aime utiliser est celle d'une pierre jetée dans un pot. Au point d'impact, l'éclaboussure est la plus importante, mais des ondes se propagent dans toute la zone environnante. De même, je dirais que le cantique sur le Christ est comme une pierre

déposée au centre d'une lettre, provoquant des ondes qui se font sentir dans tout le corps de la lettre, et probablement même au-delà.

Voilà donc un aperçu de l'ensemble de la lettre. Passons maintenant à la première section, « Vivre en citoyens du royaume de Dieu », dans l'épître aux Philippiens, chapitre 1, versets 27 à 30. Je vous invite donc à suivre ma lecture.

Seulement, que votre conduite soit digne de l'Évangile du Christ, afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je sois absent, j'entende dire de vous que vous demeurez fermes dans un même esprit et une même âme, combattant d'un même cœur pour la foi de l'Évangile, sans vous laisser intimider en rien par vos adversaires. C'est pour eux un signe évident de leur perdition, mais pour eux, un signe de votre salut, qui vient de Dieu. Car il vous a été donné, par la grâce de croire en Christ, non seulement de souffrir pour lui, mais aussi de participer au même combat que celui que j'ai mené, et que je mène encore, comme vous l'avez vu.

Alors, voyons voir. Commençons par examiner le commandement qui lance tout. Vous constaterez que je l'ai résumé ainsi : vivre en citoyen du royaume de Dieu.

Vous vous demandez peut-être d'où vient cette notion de citoyenneté, ou en quoi elle consiste. D'où vient ce langage du Royaume ? Car, du moins dans la version ESV, la première phrase est traduite ainsi : « Que votre conduite soit seulement digne de l'Évangile du Christ. » Je dois donc expliquer l'origine de ce langage relatif à la citoyenneté. Premièrement, il s'agit du premier impératif, ou commandement, de toute la lettre.

Jusqu'ici, tout n'était que constatation des événements. Et maintenant, pour la première fois, Paul indique précisément aux Philippiens ce qu'ils doivent faire. Ce passage est introduit par le mot « homme sur » ou « seulement ».

Et cela signifie, si Paul veut dire que si vous comprenez cela, tout le reste suivra naturellement. Si vous comprenez bien cette idée de vivre en citoyen du royaume de Dieu, alors tout ce dont je vais parler en découle ; c'est une expression de cela.

D'où vient donc ce langage de la citoyenneté ? Eh bien, il provient du verbe grec précis que Paul utilise ici. Il emploie ce verbe, qui a le sens spécifique de vivre en citoyen. Paul utilise souvent un langage qui parle de marcher ou de vivre d'une certaine manière, et il emploie différents verbes pour cela.

Il utilise différents verbes lorsqu'il exprime simplement une certaine façon de vivre, de marcher. Ici, en revanche, il emploie un verbe très particulier. Et même si vous l'avez écouté, n'est-ce pas ? Politiquement, on perçoit l'origine de notre futur mot anglais, issu de la famille de mots « politique », n'est-ce pas ? Il est lié à l'idée de ville, d'organisation ou de royaume.

Paul nous dit donc ici précisément de vivre en citoyens dignes de l'Évangile. Cela soulève la question de la citoyenneté : citoyen de quoi, citoyen d'où ? On pourrait être tenté de penser : « Ah, il parle donc de vivre en citoyens de Philippiens. » Vivre en citoyens de Philippiens d'une manière digne de l'Évangile.

Voici le problème : dans le monde romain, la citoyenneté était associée à un ensemble d'idées très spécifiques. Être citoyen romain conférait certains avantages et privilèges.

Mais seul un faible pourcentage de la population de Philippiques était citoyen. Et la plupart des membres de l'Église de Philippiques n'étaient probablement pas citoyens. Il semble donc peu probable que Paul recommande de vivre comme un citoyen de Philippiques.

Je pense plutôt qu'il parle de vivre en citoyen du royaume de Dieu. D'autres éléments le confirment, il me semble, plus loin dans la lettre. J'y reviendrai dans un instant.

Je pense donc que Paul nous invite ici à vivre en citoyens, et donc, implicitement, en citoyens du royaume de Dieu, d'une manière digne de l'Évangile. Ce langage a dû particulièrement marquer les Philippiques, car leur ville accordait une grande valeur à la citoyenneté romaine, avec tous les avantages et privilèges qui en découlaient. Si vous vous souvenez, lors de la première séance, quand nous avons présenté l'épître aux Philippiques et les origines de l'Église de Philippiques, vous vous rappellerez peut-être que, lorsque Paul et Silas étaient en prison, le lendemain, alors que les autorités romaines s'apprêtaient à les libérer, ils leur ont dit : « Attendez ! Vous nous avez maltraités, et nous sommes citoyens romains ! »

Cela provoqua une grande peur et une panique chez ces magistrats, car il était inadmissible que des citoyens romains soient battus comme Paul et Silas l'avaient été avant leur inculpation. Soudain, les magistrats romains réalisèrent : « Nous avons commis une grave erreur et nous pourrions être tenus responsables juridiquement de mauvais traitements infligés à ces citoyens romains. » Mais cela soulève une question.

Vous voyez, Paul n'a révélé sa citoyenneté romaine qu'après coup. Vous vous dites peut-être : « C'est étrange ! » Car, à leur place, on serait tentés de dire : « Attendez, attendez ! Avant que ça ne dégénère, je précise que je suis citoyen romain. »

Vous ne pouvez pas me faire ça. Dès lors, la question se pose : pourquoi Paul ne le fait-il pas ? Pourquoi ne fait-il pas valoir sa citoyenneté romaine avant les coups et les mauvais traitements ? Bien que le texte ne le dise pas explicitement, il me semble raisonnable de conclure qu'il souhaite donner l'exemple de la volonté de souffrir pour le Christ et pour l'Évangile. Et il veut pouvoir présenter cet exemple à ceux qui ne disposent pas du même atout que lui.

Il serait facile pour quelqu'un de dire : « Oh, bien sûr, Paul, facile à dire pour toi. Tu peux échapper à une raclée si tu veux en prouvant ta citoyenneté romaine et en démontrant que tu es intouchable pour cela. » Je ne peux pas faire ça, car je ne suis pas citoyen romain.

Il est donc facile pour vous d'affirmer cela. Mais en quoi cela m'aide-t-il ? Je pense que Paul donne l'exemple de la volonté de souffrir pour le Christ et l'Évangile, même s'il aurait pu légalement l'éviter. Quoi qu'il en soit, pour en revenir à l'épître aux Philippiques, je crois que si l'on comprend à quel point la citoyenneté romaine était précieuse et appréciée, avec tous les avantages qu'elle impliquait, Paul l'utilise en quelque sorte comme une analogie pour dire que, aussi prestigieuse que soit la citoyenneté romaine et ses avantages, la citoyenneté du royaume de Dieu est bien plus grande.

Il le leur rappelle donc . Et finalement, je crois que la preuve la plus concluante qu'il a cela à l'esprit réside dans le fait que, lorsqu'on arrive au chapitre 3, verset 20, et qu'il dit : « Notre citoyenneté est dans les cieux », il utilise le nom grec apparenté, *politeuma* . Je pense donc qu'il s'agit d'un emploi très intentionnel, qui exprime clairement l'idée de citoyenneté céleste.

Nous pouvons donc nous en servir pour interpréter ce que Paul voulait dire au chapitre 1, verset 27. Il les appelle ainsi à vivre en citoyens du royaume de Dieu. Et je pense que c'est un message tout aussi pertinent pour nous aujourd'hui qu'il l'était pour les Philippiens au premier siècle.

Notre allégeance première va au Christ et à son royaume. C'est là notre véritable patrie, notre véritable citoyenneté. Par conséquent, cela devrait influencer notre conception de toute autre loyauté terrestre envers un État-nation particulier dont nous pourrions faire partie.

Le commandement est donc le suivant : vivez comme des citoyens du royaume de Dieu. Mais cela ne s'arrête pas là. Il dit, d'une manière digne de l'Évangile.

Nous devons donc nous interroger : que signifie vivre d'une manière digne de l'Évangile ? On pourrait comparer l'Évangile à la constitution du royaume de Dieu. C'est le texte fondamental qui définit notre manière de vivre en tant que peuple de Dieu. D'autres passages bibliques peuvent nous éclairer sur ce que signifie vivre d'une manière digne de l'Évangile.

On le voit dans des passages comme Éphésiens 4.1, Colossiens 1.10 et 1 Thessaloniciens 2.12. Mais lorsqu'on réfléchit à ce que l'on entend par le terme « Évangile », il me semble important d'être clair. D'une part, il s'agit d'un message qui annonce ce que Dieu a fait pour nous en Christ. C'est une bonne nouvelle.

C'est l'annonce de ce que Dieu a fait pour nous. Et pourtant, c'est aussi ce qu'on pourrait appeler un étalon, un critère d'évaluation de notre propre vie. Notre manière de vivre doit être conforme à la vérité de l'Évangile.

On retrouve un langage similaire ailleurs, mais il apparaît particulièrement clairement au chapitre 2, versets 5 à 11, dans le cantique dit « du Christ », où il est dit que ceux qui reconnaissent le Christ comme leur roi doivent vivre à son image. Il est logique que si nous nous réclamons disciples du Christ, nous devons vivre selon ses préceptes. Ainsi, les croyants vivent en citoyens du royaume de Dieu, tout en habitant physiquement ce monde déchu, gouverné par des dirigeants humains déchus.

Cela fait partie de la tension que nous ressentons : certes, nous sommes citoyens du royaume de Dieu, et pourtant, nous vivons dans un monde gouverné par des dirigeants humains déchus. Cette tension, que nous devrions éprouver en tant que croyants, engendre un conflit entre les valeurs et les priorités de l'État et de la nation, parfois du moins, et notre identité de citoyens du royaume de Dieu. En définitive, notre obéissance au Christ ne devrait pas dépendre de la présence d'autrui.

Vous voyez, Paul l'a en quelque sorte mentionné au passage, n'est-ce pas ? Au chapitre 1, verset 27, il dit : « Afin que, soit que je vienne vous voir, soit que je sois absent, j'entende dire que vous demeurez fermes dans un même esprit. » Or, nous reconnaissons tous la tendance naturelle à obéir plus facilement à l'autorité lorsqu'elle est présente. L'exemple le plus frappant est sans doute celui de la conduite sur l'autoroute.

Vous roulez sur l'autoroute. La limitation de vitesse est de 60 miles par heure. Et vous vous dites : « Je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas rouler à 70 ou peut-être 75. »

Ici, tout semble ouvert. Il n'y a aucun danger. Qu'est-ce qui cloche ? Et puis soudain, au détour d'un chemin, on aperçoit le policier.

Et il est assis sur le terre-plein central . Et qu'est-ce qu'on fait toujours ? On freine brusquement. Parce qu'on sait, oups, oups, j'étais en excès de vitesse.

Et si ce policier le décidait et choisissait le bon moment, il pourrait m'arrêter et me verbaliser pour infraction au code de la route. Comme je me disais qu'il n'y avait personne à proximité pour faire respecter la loi, je devrais pouvoir m'en tirer en dépassant légèrement la limitation de vitesse.

Voilà une analogie qui peut paraître un peu simpliste. Mais en réalité, on observe le même phénomène chez les enfants, n'est-ce pas ? On le voit bien, par exemple, quand ils jouent dans la salle de jeux et qu'ils ne se rendent pas compte que papa, maman, mamie ou papi les voient . Ils se croient alors seuls.

Ils peuvent faire ou dire des choses que leurs parents, grands-parents ou grands-parents désapprouveraient. Mais ils pensent pouvoir s'en tirer car ils se croient hors de vue et hors de l'esprit des autres. C'est tout simplement humain.

Et Paul dit : « Je veux entendre que vous tenez bon, même si je ne suis pas là avec vous. » Mais que signifie donc tenir bon ? Paul dit qu'il veut entendre qu'ils tiennent bon dans l'Esprit. Que signifie donc cette idée fondamentale de tenir bon ? Eh bien, au sens le plus simple, je pense que cela signifie maintenir sa position face à l'opposition.

Ainsi, si vous êtes amateur de sport et que vous regardez du football américain, si vous pensez à la ligne offensive, l'idée est de rester ferme, de maintenir sa position et sa cohésion pour protéger le quarterback qui se tient derrière. Il s'agit donc de tenir bon face à l'adversaire. Or, Paul apprécie cette expression de fermeté.

Il l'utilise à plusieurs reprises ailleurs. Mais il est intéressant de noter qu'il emploie l'expression « tenir ferme dans » pour indiquer le domaine dans lequel on se trouve. Cela soulève une question : si l'on se réfère au texte, chapitre 1, verset 27, à la fin, il dit que l'on tient ferme dans un seul esprit.

Si vous consultez la traduction anglaise, vous remarquerez que la plupart des traductions utilisent un petit « s » minuscule pour « spirit », ce qui laisse entendre qu'il s'agit de l'esprit humain, d'une attitude partagée ou d'une forme de communauté. Or, je pense que Paul fait ici référence au Saint-Esprit, et non pas simplement à l'esprit humain ou à une valeur partagée. En d'autres termes, Paul nous exhorte à demeurer fermes dans le Saint-Esprit.

Et il souligne que c'est l'Esprit qui rend possible cette fermeté. C'est lui qui unit les croyants pour qu'ils agissent ensemble. Même si vous n'êtes pas d'accord, je pense que le message est clair : l'idée d'une foi unie et inébranlable face à l'opposition.

Il poursuit donc en disant que, de la fermeté d'un même esprit, il passe à l'unité d'âme, luttant ensemble pour la foi de l'Évangile. Cette idée de lutter ensemble pour la foi de l'Évangile... Que veut dire Paul par là ? Eh bien, je crois qu'il s'agit d'un effort concerté et concentré.

Il s'agit de travailler ensemble pour la foi de l'Évangile. Ce qui est frappant, c'est que, hormis plus loin dans l'épître aux Philippiens, Paul n'emploie cette expression d'effort commun qu'ici. Il la retrouve en Philippiens 1 et en Philippiens 4:3. Il me semble donc que le message principal qui se dégage est celui d'une communauté unie et solidaire.

Et combien cela est crucial pour la vie chrétienne. L'une des caractéristiques de la pensée et de la culture occidentales modernes est l'individualisme forcené. Je peux y arriver seul.

Il existe certaines versions du christianisme qui se résument presque à : « Moi, ma Bible et Jésus, c'est tout ce dont j'ai besoin. » Or, je pense que cela omet un élément essentiel : l'Église.

Quand Dieu nous sauve, il ne nous sauve pas seulement individuellement. Il nous sauve en tant qu'individus et nous intègre à un corps pour être unis. Non seulement au Christ, mais aussi aux autres croyants.

Ainsi, on ne peut pas vraiment vivre cette idée de lutter ensemble pour la foi de l'Évangile si l'on n'est pas en communion avec d'autres croyants. La nature de cette communauté peut prendre différentes formes selon les circonstances. Mais nous avons besoin les uns des autres pour progresser et grandir dans la vie chrétienne.

Je n'oublierai jamais ce jour où, étudiant au séminaire, j'étais à l'église et notre pasteur prêchait une série de sermons sur l'épître aux Hébreux. Il avait intitulé cette série, ce que je trouvais astucieux : « Aide-moi à aller au ciel ». Son propos était que, dans l'épître aux Hébreux, le message principal est la nécessité de persévérer dans la confiance en Jésus.

Et ce n'est pas un projet individuel. C'est un projet d'entreprise. Nous avons besoin les uns des autres.

J'ai besoin d'autres croyants dans ma vie pour me rappeler qui est Dieu, ce que Christ a fait pour moi et les vérités de l'Évangile. J'en ai besoin. Et chaque croyant en a besoin.

Il aborde ensuite la question de la proclamation de l'Évangile, qui suscite la foi dans nos cœurs. Je crois que c'est ce que Paul entend par « efforts communs pour la foi de l'Évangile ». Cette expression, « foi de l'Évangile », peut d'ailleurs être interprétée de différentes manières.

Mais il me semble pertinent de comprendre cela à la lumière des propos de Paul dans Romains 10, lorsqu'il explique que la foi vient de ce qu'on entend, et de ce qu'on entend de la parole du Christ. Lorsque la parole de Dieu est proclamée, lue, méditée et étudiée, Dieu s'en sert pour susciter la foi. Ainsi, l'Évangile est proclamé dans nos vies.

Nous devons nous rappeler les vérités de l'Évangile , car cela engendre la foi dans nos vies. Cela prépare le terrain pour qu'il aborde ensuite, au verset 28, une sorte de choix crucial. Il évoque en quelque sorte deux voies possibles.

L'une est la peur et l'opposition, l'autre l'indifférence. C'est pourquoi, au verset 28, il nous est dit de ne pas nous laisser intimider par nos adversaires. Nous ignorons donc qui sont ces adversaires.

Paul ne le précise pas vraiment. J'imagine qu'il s'agit probablement de païens, de gens qui adoraient de faux dieux, exerçant des pressions, peut-être sociales, économiques, voire politiques. Il est toutefois difficile de cerner précisément ce que Paul entend par là.

Bien sûr, souvenez-vous du chapitre 16 des Actes des Apôtres, lorsque Paul et Silas furent amenés devant les autorités romaines. Leurs accusateurs affirmèrent : « Ces Juifs défendent des idées contraires à nos croyances et pratiques romaines. » Il est donc possible que ces tensions aient continué de s'amplifier à Philippes. Quoi qu'il en soit, il est intéressant de noter que le terme employé par Paul pour « effrayé » apparaît également dans des contextes évoquant des chevaux pris de panique au combat.

Si vous aviez en tête l'image de chevaux se battant au combat, et que soudain un bruit fort ou un autre événement les effraie, vous sauriez qu'ils réagissent de manière très imprévisible et peuvent se révéler très dangereux. C'est pourquoi Paul nous dit de ne pas agir ainsi face à l'opposition à l'Évangile. Et, chose intéressante, il affirme que ne pas avoir peur démontre en réalité la vérité de l'Évangile : ceux qui s'opposent à Dieu sont voués à la destruction éternelle.

Ainsi, notre fermeté face à l'opposition confirme la réalité de l'identité du Christ et la vérité de l'Évangile. Ceci nous amène à la dernière partie, aux versets 29 et 30, où il est question des dons de la grâce divine.

Si vous relisez le chapitre 1, verset 29, Paul écrit : « Car il vous a été accordé, à cause du Christ, non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui, de combattre comme je l'ai fait et comme je le fais encore. » Ce que je veux vous faire comprendre, c'est que le terme traduit par « accordé » dans la version ESV a le sens d'accordé par grâce. C'est un don de la grâce.

Ce n'est pas quelque chose que l'on gagne ou que l'on mérite. C'est un don qui nous a été fait. Et Paul énumère ensuite deux dons qui nous ont été faits à cause du Christ.

La première chose à faire est donc de croire. Nous avons reçu le don de croire en Christ. L'épître aux Éphésiens, au chapitre 2, parle également de la foi comme d'un don de Dieu.

Éphésiens 2:8 à 10. Paul mentionne donc cela comme le premier don. Et nous pensons : génial, j'adore ce don !

Je suis tout à fait d'accord pour recevoir ce cadeau. Seigneur, accorde-moi ce cadeau. Mais ensuite, il mentionne le deuxième cadeau.

Et celui-ci nous enthousiasme peut-être un peu moins. Il dit que la souffrance est un don. La souffrance est un don.

Et soyons honnêtes, c'est le genre de cadeau qu'on ne désire généralement pas. C'est comme arriver le matin de Noël, recevoir un cadeau qui nous fait vraiment envie, l'ouvrir et se dire : « Oui, c'est exactement ce que j'avais demandé ! »

Et puis tu ouvres le cadeau suivant, et tu tombes sur un truc qui est peut-être un pull. Un pull que tu n'as pas vraiment envie de porter. La couleur n'est pas vraiment celle que tu aimes.

Ça ne semble pas vraiment te convenir comme tu le souhaiterais. Et tu te dis : « Oh, bon, finalement, ça me va aussi. Merci. »

N'est-ce pas ? C'est en quelque sorte notre réaction naturelle face à la souffrance : la considérer comme un don. Mais je pense qu'il y a au moins deux aspects à prendre en compte. Le premier, c'est que la souffrance nous oblige à nous concentrer sur ce qui compte vraiment.

Cela nous oblige à nous concentrer sur l'essentiel. On se laisse si facilement distraire par des choses qui, au final, n'ont pas tant d'importance dans le grand schéma de l'éternité. Et puis, soudain, la souffrance surgit dans nos vies, et l'on commence à recentrer le débat et à se dire : « Voilà ce qui compte vraiment. »

Il s'agit d'un phénomène qui a été étudié chez des patients ayant reçu un diagnostic de maladie en phase terminale. Face à un tel diagnostic, ils ressentent un besoin accru de recentrer leur vie sur l'essentiel. Des études ont également montré que ceux qui, après avoir reçu un tel diagnostic et connu une rémission, finissent par retrouver leur mode de pensée antérieur, la crise étant passée.

Et soudain, la vie reprend son cours normal. On n'a plus cette obsession de se dire : « Si mon temps est compté, je dois le consacrer à ce qui compte vraiment. » La souffrance a tendance à focaliser notre attention sur l'essentiel. Et deuxièmement, je crois qu'elle révèle ce à quoi nous tenons vraiment.

La souffrance tend à révéler ce à quoi nous tenons vraiment. C'est pourquoi, selon moi, Paul peut affirmer que la souffrance est un don. Et je tiens à le souligner, je ne le dis pas à la légère.

Je ne dis pas que ça rend les choses faciles. Je ne dis pas que ça les rend soudainement moins graves, du genre : « Oh, ce n'est pas si terrible que ça. » Non, ça reste difficile.

C'est toujours difficile. Tu ressens encore la douleur liée à cette situation, quelle qu'elle soit. Bien sûr.

Mais c'est un don précieux, car il nous amène à nous concentrer sur ce qui compte vraiment. Ainsi, pour revenir à l'essentiel de ce que nous voyons dans Philippiens 1:27-30, voici comment je résumerais le message de Paul. Ce que Dieu nous dit aujourd'hui à travers ce texte, c'est que nous devons vivre pleinement notre citoyenneté céleste selon l'exemple de l'Évangile.

En résumé, ce commandement initial constitue l'idée centrale de ce passage : vivre en citoyens du royaume de Dieu d'une manière digne de l'Évangile. Dans ce passage, on peut résumer cela ainsi : il nous donne deux raisons de suivre ce principe.

Premièrement, s'opposer à l'Évangile exige de rester fermes ensemble dans l'Esprit. Rester ferme signifie donc œuvrer ensemble pour une foi plus grande, nourrie par l'Évangile.

Rester ferme signifie ne pas se laisser intimider par l'abondance de l'Évangile. La seconde raison pour laquelle nous devons vivre pleinement notre citoyenneté dans le royaume de Dieu est que Dieu, dans sa grâce, a donné à son peuple la foi et la souffrance. Ainsi, par la foi, nous sommes unis à Christ, et par les souffrances endurées à cause de lui, nous sommes identifiés à Christ.

Alors, réfléchissons à quelques applications concrètes de ce passage. Il y a beaucoup à dire à ce sujet. En voici quatre sur lesquelles je souhaite attirer votre attention.

Avant tout, il est essentiel de réfléchir et de comprendre. Nous devons saisir que l'Évangile est le fondement de la vie chrétienne. Il ne s'agit pas seulement de devenir chrétien, mais de vivre en chrétien en continuant à faire confiance au message de l'Évangile, à le comprendre et à l'appliquer à notre vie.

Deuxièmement, nous devons croire que la souffrance est un don de Dieu. Je parle d'une conviction profonde, d'une croyance sincère, et non d'une simple adhésion intellectuelle du type : « La Bible le dit, donc j'y crois. » C'est le point de départ, certes, mais cette croyance doit s'enraciner dans nos cœurs afin que, lorsque Dieu fait surgir la souffrance dans nos vies, nous l'accueillions comme un don.

Troisièmement, nous devons avoir confiance en la puissance de Dieu pour nous permettre de demeurer fermes dans l'Esprit. Parfois, nous sommes confrontés à des situations où le désespoir et la peur nous assaillent, et c'est là que nous avons besoin du soutien de la communauté des croyants qui nous entourent pour nous rappeler que Dieu est capable de nous donner la force de demeurer fermes ensemble dans l'Esprit.

Parfois, je pense que nous aggravons notre souffrance en nous isolant au lieu de nous tourner vers la communauté que Dieu a placée autour de nous. Il est donc essentiel d'avoir confiance que Dieu peut agir à travers le regard d'autres croyants. Enfin, n'hésitez pas à rechercher activement une communauté avec d'autres croyants.

La forme précise que cela prendra variera probablement en fonction de votre situation personnelle et du contexte de votre église, mais nous avons souvent tendance à nous isoler, à vivre notre foi chrétienne seuls plutôt que de rechercher activement une communauté avec les autres. Et je tiens à le souligner : la vie en communauté peut être complexe. Soyons honnêtes, s'impliquer dans la vie des autres peut être chaotique, épuisant et éprouvant.

Et pourtant, c'est aussi cela que signifie être ensemble dans le corps du Christ : porter les fardeaux les uns des autres et ainsi accomplir la loi du Christ, comme nous le dit Galates 6, 2. Voilà donc un aperçu de la première partie du corps principal de l'épître aux Philippiens. Notre prochaine séance portera sur Philippiens 2, versets 1 à 3.

Voici le Dr Matthew S. Harmon dans son enseignement sur l'épître aux Philippiens, intitulé « Réjouissez-vous de l'Évangile de Jésus-Christ ». Il s'agit de la cinquième session, « Vivre en citoyens du Royaume de Dieu », Philippiens 1:27-30.